

Ateliers d'Oraison

À L'OMBRE DU PÈRE CAFFAREL

lundi 14 mars 2011

6^{ème} Réunion

1ère intervention

« L'Oraison et les autres prières »

1. « Je décide » de faire oraison ;
2. Je décide de te prier, Ô mon Dieu, ici et maintenant.
3. Je me mets dans une attitude physique stable, détendue, ouverte et éveillée.
4. Je fais mon « sas mental » : Je fais un signe de croix ; je ferme les yeux, je laisse entrer en moi les sons, je les accueille et au-delà, j'écoute le silence ; je me sens assis sur ma chaise, je sens mes mains jointes, l'une contre l'autre. J'ouvre les yeux et je pose volontairement mon regard sur ton image que je parcours. Je referme les yeux et ...
5. ... Je branche mon pilote automatique en élevant mon cœur vers toi, Seigneur et en te disant, : « *je veux ce que tu veux, Seigneur.* » « *Je t'adore.* » « *Esprit-Saint fais moi prier.* » C'est ainsi que je commence à créer ma relation « Je-Tu » avec Dieu.
6. Puis je me livre à toi en me dépouillant de moi, en abandonnant toute volonté de puissance sur moi-même, toute complicité avec le tentateur. Je te demande pardon pour mes péchés. Je me dépouille de moi-même en te livrant tout ce que je suis.
7. Je te laisse me revêtir de ta bienveillance. J'entre dans la salle de noces, où je retrouve toute l'Église et notamment Marie qui m'accueille. Et je me joins à elle pour t'adorer et te louer. Dans la même disponibilité de cœur que la sienne. Toute l'Église est là, en communion avec moi. Et moi avec elle.
8. Et tous m'accompagnent à ma place devant la Sainte Trinité.

Et je suis là.

Je reste là.

Je me laisse rejoindre par tous ceux que je connais et que j'aime.

Je n'hésite pas à leur parler et à les prier pour qu'ils me soutiennent dans mon oraison.

Le Paradis est dans mon cœur. Mon cœur est dans le Paradis. Je suis dans le cœur de Jésus. Jésus est dans mon cœur.

Et je me tourne résolument vers Toi, mon Dieu.

Je me donne à Toi.

Et je t'adore.

Le temps qu'il faut.

...

Ne sommes-nous pas parfois un peu déconcertés devant toutes les formes de prières qui se proposent à nous ? Puisque nous ne pouvons pas tout faire, faut-il choisir entre elles ? y a-t-il des prières qui sont meilleures que les autres ? Parce qu'elles seraient plus efficaces ? Que penser de ceux qui vous assurent que telle neuvaine est plus recommandable que toute autre forme de prière parce qu'elle vient d'être prônée par une voyante qui en a reçu le message directement du Christ ou de la Vierge Marie ? Comment y voir clair ?

Pour cela, revenons aux fondamentaux. Le premier de tous, c'est bien évidemment Dieu. Dieu dans sa volonté telle que Jésus nous l'a révélée. Et la volonté de Dieu est de vivre en alliance avec nous.

Avec nous, c'est à dire avec tous et avec chacun.

Cette communion - qu'il désire tant - est à la fois celle de tout son peuple et celle de chacun de ses membres.

Parmi toutes les façons de considérer la volonté de Dieu sur notre prière, retenons ici qu'elle se présente sous ces deux aspects : le premier, collectif, le second, personnel. Ces deux aspects sont inopposables, parce qu'ils se conjuguent dans l'harmonie de l'unité divine. Notre problème consiste à savoir comment traduire cette conjugaison dans la diversité de notre quotidien.

Les deux premiers commandements aussi sont indissociables et pourtant, ils sont distincts. Et nous savons que pour les vivre de façon harmonieuse, ce qui importe avant tout, c'est d'être animés de l'intérieur, par la Charité qui vient de Dieu. « Aime et fais ce que tu voudras » nous dit Saint Augustin. Non pour nous laisser faire n'importe quoi ! Mais, parce que c'est l'amour de Charité en nous, qui va nous faire poser, en chaque lieu, à chaque instant, le geste qui correspond d'abord au désir de Dieu puis au besoin de notre prochain.

Déjà, retenons que nous n'avons pas le choix entre ces deux aspects de la volonté divine. Nous sommes à la fois un tout et une partie. Une personne et un membre. Dans la vie de prière, cela se traduit par la prière personnelle et par la prière liturgique¹. L'une et l'autre s'interpénètrent.

Vous aurez noté que nous ne disons pas la prière personnelle et la prière commune, mais la prière personnelle et la prière liturgique. Il n'est probablement pas inutile de voir en quoi prière commune et prière liturgique se différencient...

La prière liturgique – qui est une prière en commun – est la célébration² de l'alliance entre Dieu et son peuple, c'est à dire son Église. La prière liturgique, c'est essentiellement la messe, les sacrements et la liturgie des heures qui suit le déroulement de chaque journée. La liturgie des heures, les clercs y sont tenus, les moines et les chanoines la célèbrent en communauté. Elle vient exprimer, manifester, demander à nouveau la communion qui existe entre Dieu et son enfant qu'est l'Église. Elle est l'expression directe de l'Église priante. C'est par la liturgie des sacrements, signes sensibles et efficaces, que la miséricorde de Dieu se répand sur l'Église, avec au sommet, bien sûr, la célébration de la messe. La prière liturgique obéit à des formes canoniques : des lois, des règles, des rites, un calendrier, un rythme. La liturgie c'est la prière du Christ dans son corps mystique dont il a laissé la direction aux apôtres et à ses successeurs. Par exemple à la messe, c'est à la fois le Christ qui s'offre au Père pour son Église, et l'Église qui l'accompagne en tant qu'épouse. Et les psaumes récités pendant la prière des heures (laudes, vêpres, complies, etc.) sont chantés par le Christ en son corps mystique, dans la continuation du chant qu'il en faisait déjà en les apprenant de Joseph et de Marie.

¹ Se reporter aux §§ 1077 à 1112 du Catéchisme de l'Église Catholique.

² Synonymes : anniversaire, apologie, cène, cérémonie, commémoration, festival, festivité, fête, louange, messe, solennité.

La prière commune, par contre, n'a pas autant de caractéristiques. Elle reste très diverse, laissant à ses membres l'initiative quant à son contenu, ses lieux, ses moments et sa forme. Neuvaines communes, chapelets, assemblées de renouveau, chemins de croix, pèlerinages : toutes ces prières peuvent être très belles, aider à la ferveur. Elles sont prière dans l'Église. Mais elles resteront toujours, en soi, théologiquement moins parfaite que la prière liturgique, pour la raison que celle-ci est la seule vraie prière de l'Église, en tant qu'épouse du Christ qui s'adresse à Dieu. Oh, bien sûr, cette prière liturgique, elle est dépendante des aléas de la communauté qui la vit, avec plus ou moins de bonheur, de ferveur, d'harmonie, de cœur, mais elle reste LA prière de l'Église. À ce titre, elle est tellement référentielle que très souvent les prières en commun s'en inspirent.

Est-ce pour autant que nous pourrions déconsidérer la **prière personnelle** et surtout l'oraison ? Sûrement pas !

Dieu s'adresse à la personne, à chacun. Il lui donne sa vocation, sa place et ses orientations. Chacun de nous a un prix qui est à la mesure de l'amour que Dieu lui porte. Chacun de nous trouve sa valeur, sa gloire, non pas dans la réussite de ses projets, mais dans sa façon de correspondre à ce que Dieu attend de lui. À cette dimension personnelle correspond une relation personnelle avec Dieu. Une prière personnelle. Un vécu commun dans l'amour divin. C'est la condition de la sainteté.

C'est pourquoi, pour conjuguer en Esprit et en vérité toutes ces formes de prières, nous allons nous appliquer à faire de chaque oraison une participation personnelle à la prière de l'Église, et de chaque prière en commun, liturgique ou non, une prière à laquelle nous nous associerons avec tout notre cœur "d'orant". Jésus désire qu'en toutes circonstances, nous priions de tout notre cœur : Rappelons-nous son reproche aux pharisiens : « Isaïe a fait une bonne prophétie sur vous, hypocrites, dans ce passage de l'Écriture : "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi"³ ».

Car, en fait, s'il importe que nos prières personnelles soient faites en union avec toute l'Église du ciel et de la terre, c'est aussi en impliquant tout notre être dans la prière de l'Église que nous la vivrons au mieux.

Et là, pratiquement, les exercices de mise en oraison que nous avons appris ici sont directement applicables à la mise en prière en commun.

La pratique que nous en avons acquise nous permet de nous mettre en prière, décision, sas mental, pilote automatique, dépouillement de soi, entrée dans la salle de noce... et nous voilà en adoration, prêt à toute forme de prière, que ce soit l'oraison ou toute autre.

C'est là que nous rejoignons le Père Caffarel quand il répétait volontiers : « l'adoration ? c'est la page blanche sur laquelle viennent s'écrire toutes les autres formes de prières ».

Cette page blanche, nous allons tout à l'heure vous en détailler la texture.

Reste au moins une autre question à laquelle il peut-être utile de répondre : c'est celle du rapport de l'oraison avec ce que l'on peut appeler les pratiques de dévotion personnelle. Par là, entendons tous ces exercices pieux que nous pouvons avoir pris l'habitude de réciter ou de faire : dizaine de chapelet, prière de Sainte Faustine, neuvaine à Notre-Dame qui défait les nœuds, invocations, prière des mères, etc.

Nous l'aurons compris, ces prières, tant que l'Église n'aura pas décidé de les intégrer à la prière liturgique, resteront du domaine privé. De même, si elles sont devenues des automatismes, elles ne peuvent pas remplacer le cœur à cœur avec Dieu qu'est l'oraison. Mais il serait profondément injuste de les dévaloriser : elles ont leur place dans notre vie spirituelle, sous certaines conditions.

³ Mc 7/6 citant Is.29/13

Déjà, dès lors qu'elles s'adressent à Dieu, ou à une des trois personnes divines, elles peuvent très bien servir de support à nos oraisons, à condition qu'elles ne nous entraînent pas à ne retenir de Dieu qu'une part exclusive de son mystère. Il n'est pas souhaitable par exemple de ne prier que le chemin de croix. Les risques sont trop grands de réduire le mystère du Christ à son seul aspect douloureux. Cela nous ferait passer à côté de toutes les autres œuvres de Jésus pour nous : sa parole, ses miracles, son eucharistie, sa résurrection, sa joie, la Pentecôte, l'institution de l'Église, etc. ...

Il est d'autres dévotions qui s'adressent aux saints. Certains esprits forts auront peut-être tendance à les déconsidérer. Les raisons invoquées reviennent souvent au fait que seul Dieu doit être objet d'adoration et que c'est par le Christ que nous sommes exaucés. Ce n'est pas faux, bien sûr, mais c'est aussi oublier que si Dieu est maître de ses dons, Il les distribue comme il le veut et par l'intermédiaire de qui il veut. En clair, si Jésus a décidé de confier à Saint Antoine de Padoue la charge de retrouver les objets perdus, nous ne voyons pas au nom de qui nous pourrions nous y opposer. Car dès lors, s'adresser à ce saint pour retrouver ses clés, c'est obéir à Jésus.

On entend aussi dire qu'il ne faut pas prier Marie, mais qu'il faudrait prier Jésus en demandant à Marie de s'associer à notre prière. Il y a dans ce type d'objection quelque chose qui révèle qu'on n'a pas saisi que Marie peut agir elle-même. Non en vertu de pouvoirs qu'elle se serait attribuée – ce serait bien mal la connaître – mais parce que Jésus nous l'a donnée comme mère. Elle est reine du ciel et rien de ce qu'elle fait ne peut aller contre son Roi. Elle agit en totale unité avec Lui. Par contre, Marie, nous la vénérons, nous ne l'adorons pas, nous le savons, car elle n'est pas Dieu... mais pourquoi nous priver de sa tendresse maternelle, car c'est bien de la sienne qu'il s'agit ! ?

Aussi, entendons-nous parfois les gens nous demander s'il faut préférer le chapelet à l'oraison. La question est-elle bien posée ?

Faisons oraison. Et si nous n'avons pas le temps d'y ajouter un chapelet dans notre journée, intégrons les mystères du rosaire dans notre oraison, aidons-nous des grains si nous le voulons, mais, avec notre chapelet, partons dans la direction des quatre piliers de l'oraison : « lectio, meditatio, oratio, contemplatio ». Là nous serons sûrs de ne déplaire ni à Marie, ni à Dieu.

Mais rien ne remplacera l'oraison proprement dite.

Écoutons Saint Jean Eudes :

« Le saint exercice de l'oraison doit être mis au rang des principaux fondements de la vie et de la sainteté chrétiennes, parce que toute la vie de Jésus-Christ n'a été qu'une perpétuelle oraison, laquelle nous devons continuer et exprimer en notre vie, comme une chose si importante et si absolument nécessaire, que la terre qui nous porte, l'air que nous respirons, le pain qui nous sustente, le cœur qui bat dans notre poitrine, ne sont point si nécessaires à l'homme pour vivre humainement, que l'oraison est nécessaire à un chrétien pour vivre chrétiennement. ...

L'oraison est la vraie et la propre fonction de l'homme et du chrétien, puisque l'homme n'est créé que pour Dieu, pour être en société avec lui, et que le chrétien n'est sur la terre que pour y continuer ce que Jésus-Christ a fait pendant qu'il y a été. C'est pourquoi je vous exhorte, autant qu'il m'est possible, et je vous conjure au nom de Dieu, vous qui lisez ces choses, puisque notre très aimable Jésus daigne prendre ses délices d'être et de converser avec nous par le moyen de la sainte oraison, de ne le priver de son contentement ... Regardez cette affaire comme la première, la principale, la plus nécessaire, la plus pressée et la plus importante de toutes vos affaires, et dégagez-vous, tant qu'il vous sera possible, des autres affaires moins nécessaires. » (La vie et le Royaume de Jésus).

Voilà qui met les choses à leur place.

Béatrice et Gérard LE BOUTEILLER